

ÉCRASER LA ROUTINE DANS L'ŒUF

(Conseils à une étudiante en lettres)

Roger FAVRY

« Je viens d'obtenir la maîtrise et me prépare à passer le C.A.P.E.S. et peut-être l'agrégation. La pédagogie telle qu'elle est conçue au niveau de ces concours ne m'intéresse guère. C'est pourquoi j'aimerais, avant d'entrer dans la routine habituelle, m'incorporer à un groupe de recherche dans un esprit moderne et plus conforme à l'idée que je me fais de l'Enseignement. J'ajoute que je suis toute disposée à changer d'orientation ou à prolonger mes études si une préparation spécifique était nécessaire. »

La voilà, la foi qui déplace les montagnes. Et la conscience profonde que l'Enseignement avec un E majuscule est une grande affaire. On n'enseigne pas ce qu'on sait mais ce qu'on est : belle formule qui on le sent, sous-tend cette lettre. Malheureusement on n'enseigne que ce que l'on est. « Avant d'entrer dans la routine habituelle » : il faut justement dès la faculté étouffer la routine dans l'œuf. Non, le métier n'est pas routinier. « Prolonger les études », « préparation spécifique »... oui et non. Oui s'il s'agit d'une formation permanente menée tout au long d'une carrière, non s'il s'agit d'un savoir formel acquis en supplément sur les bancs d'un amphi.

En lisant cette lettre, je me suis revu, il y a dix ans, m'engageant dans cette licence qui ouvrait droit sur la « routine habituelle », cette routine qui me désespérait d'avance. Que fallait-il que je fasse ? Que m'a-t-il manqué alors pour entamer efficacement une carrière d'enseignant ? Que conseiller pour éviter à d'autres les mêmes désarrois, les mêmes déroutes, pour faire en sorte que ces désarrois et ces déroutes n'aient pas été vains ?

On n'enseigne que ce que l'on est. Si vous avez été formée enfant au système des lignes, il est probable que vous serez tentée d'en donner à vos élèves. Car au-delà de la formation pédagogique du Centre pédagogique régional vous reviendrez spontanément au comportement de vos maîtres, et vous enseignerez en seconde comme on vous a enseigné en seconde. Vous avez été alors endormie et vous endormirez à votre tour, avec la circonstance aggravante que dix ans auront passé là-dessus... Il faut donc se faire d'autres réflexes pédagogiques avant même d'entrer, comme maître, dans une classe. Pour cela, le mieux est de fréquenter le groupe d'Ecole Moderne le plus proche et de visiter le plus possible des

classes de tous niveaux, surtout maternelles et cours préparatoire. Voir souvent les enfants travailler le matin, l'après-midi, à l'élection du texte libre, aux recherches, aux enquêtes, à l'imprimerie, au dessin libre, etc. Bref voir l'école sous un œil neuf...

Je crois qu'à raison d'une douzaine de visites dans l'année une première imprégnation irremplaçable sera faite. En même temps il faudra former un petit groupe de camarades, si possible de disciplines diverses, qui se formera en petit laboratoire auto-géré. On peut le monter à une dizaine. Ou plus. Mais ne pas dépasser dix-huit.

Ce laboratoire peut parler de pédagogie mais je crois que cette direction serait très mauvaise. Il faut que ce soit un laboratoire de *création* où l'on écrit des textes libres, où l'on les exploite, où l'on les illustre, où l'on tire un journal (30 exemplaires par exemple) et qui reproduit en petit la vie d'une classe Freinet. Je ne prétends pas que la mise au point en soit facile car elle suppose de la fidélité à un certain travail. Mais ce n'est pas comme professeur que vous comprendrez à quel point un texte libre engage quelquefois l'être tout entier. Il faut que vous fassiez l'expérience vous-même de la plupart des activités que vous serez amenée à proposer à vos élèves. Il faut créer soi-même, manier le limographe soi-même, faire du texticroche et se libérer artistiquement. Tout cela peut se faire sans que l'on dise un mot de pédagogie. Car il s'agit d'apprendre à vivre.

Vous vous demanderez coopérativement ce qu'est vraiment un texte libre, comment l'exploiter, comment faire un montage et alors seulement vous aurez recours aux revues de

l'Ecole Moderne et au bulletin de second degré.

Il y aura des jours où le groupe accrochera. Excellente occasion pour faire une réunion coopérative et chercher d'où vient concrètement le malaise. Vous en profiterez pour approfondir la pensée de Freinet et le tâtonnement expérimental mais vous en profiterez aussi pour vous renseigner davantage sur la dynamique propre aux groupes (je songe à l'excellent *Que sais-je* n° 1306 de Jean Maisonneuve), vous vous renseignerez près du département de psychologie, de sociologie ou de philosophie car il vous faudra profiter de l'expérience de tous ceux qui peuvent vous aider.

Mais vous prendrez garde à ne pas dévier de votre projet fondamental, c'est-à-dire développer votre personnalité au sein d'une communauté rationnelle que vous servirez et qui vous servira, pour démarquer une expression de Freinet. Et ce sera très difficile car on sait le travers des universitaires: se diriger droit sur une question pour l'épuiser (ou croire l'épuiser). Il ne s'agit pas de vous transformer en T-group proprement dit, il ne s'agit pas de discuter sur une réforme de l'enseignement que vous laisseriez le soin de faire à d'autres. Il ne s'agit pas de se gaver de pédagogie à coups d'exposés mutuels (bien que ceux-ci s'imposeront à tel ou tel moment). Il s'agit de former quelques heures par semaine un groupe de création libre mais cohérent et s'assignant un travail donné en des temps donnés, concrétisés par des plannings.

On ne passe pas son temps à créer. Et j'imagine bien que la réforme universitaire n'a pas supprimé les



Photo Lémery

programmes. On peut parfaitement puisqu'il s'agit d'abord des lettres (domaine relativement aisé à réformer) partir d'une création poétique pour retrouver en exploitation littéraire telle ou telle partie du programme et étendre l'exploitation aux œuvres d'art, etc.

Je n'imagine pas qu'un groupe si bien intentionné soit-il puisse réussir seul dans cet effort. Les risques de déviation sont trop importants. Il me semble qu'un enseignant bien au courant des techniques Freinet pourrait aider utilement ce laboratoire de création en lui indiquant au départ la marche à suivre et en l'accompagnant dans ses efforts en créant lui-même, son secours devenant de moins en moins nécessaire (c'est sa part du maître qui diminue pour tendre vers zéro quand son rôle éducatif est terminé).

Pour créer il faut du matériel et un local : il me semble qu'un CM1 ou un CM2 de l'Ecole Moderne qui a

des possibilités de création assez étendues à ce niveau pourrait recevoir le groupe en dehors des heures scolaires pour permettre à celui-ci de travailler. Le groupe peut aussi travailler à la faculté et se faire attribuer une armoire. C'est là une simple question d'organisation.

Voilà ce que j'aurais aimé faire il y a dix ans. Que de faux pas cela m'eût évité et m'éviterait encore ! J'aurais pu saisir de l'intérieur la réalité de la création poétique, la complexité de son cheminement, les prolongements extraordinaires qu'elle peut entraîner. Car ce qui n'est pas fait alors ne peut plus être fait ensuite. Il y manque une empreinte. Allons ! qu'au moins ces réflexions servent à d'autres afin que ceux qui viennent après nous aillent plus vite et plus loin que nous ne le faisons nous-mêmes.

Roger FAVRY
27, rue A. Perbosc
82 - Montauban